

L'ÉGALITÉ

Revue Politique et Littéraire

*Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussonville)*

Éditeur et Rédacteur en chef, WILFRID GASCON

Bureaux à ST-JEROME, Terrebonne, P. Q. Place du Marché. Tel. 35

AVIS PERMANENT

A l'avenir, l'abonnement à l'« ÉGALITÉ » sera renouvelable tous les trois mois au prix uniforme de 25c. dans tout le Canada, prime comprise. Les abonnés en dehors de St-Jérôme devront joindre à leur demande 5

CENTS pour frais d'expédition de la prime Au mois, 10 ets par mois; la prime est envoyée avec le reçu du troisième mois.

L'ouvrage que nous donnons en prime se vend 20 et 25 cents en Amérique, chez tous les libraires. Le coût de l'abonnement à la revue se trouve donc entièrement compensé.

JOSEPH E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE DE LA COUR SUPÉRIEURE

Agent d'Assurances


Prêts d'argent, Maisons et terres à vendre et à louer. Administration de propriétés,

Règlement de successions, etc.

PRES DU MARCHÉ... ST-JEROME

Imprimerie Commerciale

Nous exécutons rapidement et avec le plus grand soin toutes sortes de travaux.

 LIVRES, BROCHURES,

FACTUMS, JOURNAUX,

BLANCS DE TOUTES ESPÈCES,

Etc., Etc., Etc.

Notre matériel est entièrement neuf

Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veulent de belles et bonnes impressions au meilleur marché possible.

J. E. PREVOST FILS,

Rue St-Georges,

ST-JÉRÔME

L'ÉGALITÉ

Revue Politique et Littéraire illustrée.

Editeur-propriétaire : WILFRID GASCON,

Saint-Jérôme (Terrebonne) P. Q.

Prenez note

M. Chs. Desjardins, 206, rue Wolfe, est notre agent-général pour Montréal et la banlieue. Il est autorisé à prendre des abonnements et à en percevoir le prix.

Nos abonnements, dans la ville de Montréal, sont payables mensuellement à notre agent—(10 cents par mois)—ou en bloc par lettre fermée adressée directement à nos bureaux.

Envoi d'un spécimen gratuit sur demande.

PAUVRE "ETOILE"

Conduire une discussion avec le rédacteur de l'"Etoile" est chose bien ingrate, car le confrère franco-américain nous a prouvé surabondamment qu'il possède une dose énorme de mauvaise foi.

Cependant, la façon dont il se débat dans ses filets ne cesse point que d'être assez amusante, et nous allons très joyeusement finir notre dispute en exposant le plus clairement et le plus succinctement possible la maladresse et le faux orgueil d'un homme qui, étant convaincu d'avoir mal jugé son adversaire ne saurait néanmoins se résoudre à lui donner une explication franche et honnête.

Notre contradicteur avait porté contre nous deux accusations bien catégoriques : premièrement il nous avait accusé d'avoir conclu du particulier au général au sujet du meurtrier Nulty, ensuite il nous avait donné comme un partisan de l'école dite "sans Dieu". Nous lui avons répliqué avec indignation : "C'est faux, ce que vous dites là ; nous vous défions de prouver par une phrase, une ligne, un mot pris dans l'ÉGALITE ces assertions injurieuses."

C'était clair, n'est-ce pas ? Le bonhomme n'avait qu'à reproduire cette phrase, cette ligne, à nous jeter à la face ce mot qui lui eut donné sur nous une victoire si facile, qui nous eut écrasé et confondu. Le confrère l'a-t-il trouvée, cette ligne, ce mot redoutable, pendant les longues recherches qu'il a faites dans l'ÉGALITE depuis sa fondation ? Il faut croire que non, puisqu'il ne nous l'a pas montré. Au contraire, il a pu lire dans notre numéro-programme que nous repoussions les écoles sans Dieu, que nous demandions des écoles dirigées par des instituteurs capables de donner l'enseignement moral et profane.

Quant à l'accusation d'avoir conclu du particulier au général, l'"Etoile" n'a pas pu l'appuyer en aucune manière par une ligne de nous. Le calomniateur, conscient ou non, n'avait donc qu'une chose à faire : Dire carrément qu'il s'était trompé. Ah bien oui, la vertu des bons journalistes ne va pas jusque là.

Pour gagner du temps, et dans l'espoir que ses lecteurs oublieront le sujet de la dispute, l'"Etoile" nous soumet à un interrogatoire obséquieux pour connaître, disait-elle, nos principes et nos croyances religieuses. Il s'agissait bien de cela, en vérité ! Puis, elle appelle à son secours saint Augustin et Arthur Loth. Maladroît qui nous fournissait des armes pour écraser ses copains du "Canada" et de "l'Écho des Bois Francais". Et puis, votre Arthur Loth, vous feriez mieux de la cacher. N'est-il pas le même Arthur Loth qui lâcha la rédaction de l'"Univers" plutôt que de se soumettre aux instructions de Léon XIII relativement à l'attitude qui Sa Sainteté recommanda de prendre vis-à-vis la République et qui a même fondé un journal,—celui-là, exactement, qui sert d'évangile au rédacteur de l'"Etoile"—, pour combattre la politique du pape, et auquel il donna le nom de "La Vérité", comme une insulte aux opinions du Souverain Pontife ?

Arthur Loth n'est pas plus une autorité en France que M. Tardivel ne l'est en Canada. Les deux font la paire.

Et puis qu'est-ce que vous voulez prouver avec votre Arthur Loth ? Simplement

que la foi catholique perd du terrain en France. Ce n'est pas cela que vous avez dit d'abord ; vous avez prétendu que le peuple français était moins bon, moins respectueux des lois ! C'est comme votre définition de l'école sans Dieu, d'ailleurs. Vous avez commencé par dire que l'école où l'on n'enseigne point "la seule vraie religion qui nous vient de Dieu", c'est-à-dire la religion catholique romaine, celle-là est l'école sans Dieu. Puis, comprenant toute l'injustice de cette définition, et vous sentant ridicule, vous finissez par dire, comme tout le monde, que l'école sans Dieu est celle d'où est banni tout enseignement religieux, c'est-à-dire toute idée de Dieu.

Enfin, pour couper court, disons que l'"Etoile" a oublié de justifier les deux accusations qu'elle avait portées contre nous, en citant, ne fût-ce qu'une ligne de l'"Egalité". Ajoutons qu'au lieu de se rétracter, comme elle l'avait promise, elle nous impute toutes sortes de mauvais sentiments, et termine en nous rendant solidaire des excès des révolutionnaires de 1793, parce que nous professons les principes politiques de 1789, d'accord avec la vraie doctrine catholique, on vient de le découvrir ; de plus elle nous somme de lui dire si Danton, Chaumettes, Hébert, etc avaient des bons principes ?

Done, nous restons calomnié !

Eh bien, nous n'avons qu'un mot à dire au rédacteur de l'"Etoile" ! A l'avenir, nous nous occuperons moins de ses coups de mouchoirs.

MGR SATOLLI

Et les écoles publiques des Etats-Unis

Avec sa manie de donner des crocs en jambe à la vérité, à propos de tout et de rien, le rédacteur de l'"Etoile" en est rendu à détourner de leur vrai sens les instructions expressées laissées aux évêques américains par Mgr Satolli.

C'est ainsi que le confrère, parlant du besoin

pour les catholiques des Etats-Unis d'avoir des instituteurs diplômés pour leurs écoles paroissiales dit : "Pour que les écoles catholiques ne soient pas considérées *"par certains parents préjugés"* (les impies !) inférieures à celles de l'Etat, Mgr Satolli aurait conseillé de passer ces examens partout où la chose est nécessaire aux Etats-Unis.

Inutile d'ajouter que ce n'est pas là un commandement de l'Eglise, mais un simple conseil de l'un de ses dignitaires.

Mais le confrère ne tient pas du tout à faire cette distinction, et pour cause."

Nous avons donné sans commentaires les propres paroles du délégué apostolique, et nos lecteurs ont pu jugé si Mgr Satolli a donné aux catholiques américains *"un simple conseil"*, comme dit l'"Etoile", ou s'il n'a pas plutôt exprimé sinon un ordre exprès, du moins un désir pressant.

Qu'on en juge donc, voici le passage du discours du délégué à ce sujet :

"Pour le maintien et l'augmentation des écoles catholiques, IL EST NÉCESSAIRE DE VEILLER à ce que les instituteurs soient qualifiés, non pas seulement par un examen devant la commission diocésaine et par le certificat ou diplôme qu'elle confère, mais aussi par un diplôme d'instituteur octroyé par la commission scolaire de l'Etat, après examens satisfaisants. CECI EST PRESCRIT afin de ne pas paraître négliger ce que requiert l'autorité publique en matière d'enseignement.

"Secondement, le public en général aura une opinion plus favorable des écoles catholiques.

Troisièmement, les parents catholiques auront la garantie que les écoles catholiques ne sont pas inférieures à celles de l'Etat, qu'au contraire on fait tout pour rendre ces écoles égales et même supérieures aux écoles publiques.

"Quatrièmement enfin, nous pensons que ce plan ferait comprendre à l'Etat qu'outre la compétence reconnue aux professeurs, les lois sont observées en toutes matières se rapportant aux arts, aux sciences et aux méthodes pédagogiques ordinairement en usage pour maintenir la stabilité et l'utilité des écoles.

EN L'AN 2000

— o —

Non, non, la science n'a pas fait faillite, comme quelqu'un de nous le prétendit naguère ; le progrès continue, s'affirme, dans ce sens qu'il aggrave, complique, perfectionne notre humaine douleur et la pousse à des paroxysmes ignorés des ancêtres... Alors, pourquoi se plaindre ?

Cette présente histoire, invraisemblable à notre époque, dans quelque cent ans, sera certainement réalité banale dont les petits enfants ne seront pas surpris...

C'est donc vers l'an 2000 que la scène se passe.

Surtout n'allez pas préjuger par ce qui va suivre que notre personnage unique, Monsieur L'homme est une exception, une individualité rare. Pas le moins du monde. Parmi ses contemporains, il comptera ou mieux, il compte — puisqu'il est entendu que l'horloge des siècles avance singulièrement, — il compte donc mille et quelques semblables ; tout bourgeois ayant un peu de fortune vit comme lui, partage les mêmes joies, vibre aux mêmes émotions...

Monsieur L'homme est seul chez lui ; il n'est plus jeune ; il est seul, car avec les ans, il a vu disparaître, un par un, tous les siens : d'abord, son père, sa mère ; puis ses frères, ses sœurs ; puis sa femme, ses enfants, sans compter les amis sincères — toutes affections. Cœur tendre, entre tous, il a gémi chaque fois, pleuré, voulu mourir. Pourtant il a vécu. Pourquoi ? il n'en sait rien. Or, voici qu'il récapitule les jours vécus, les joies et les souffrances : hélas ! ce sont les joies surtout, les joies anciennes, les joies mortes, qui lui tirent des yeux les larmes les plus chaudes. C'est notre destinée qu'il nous fait épier un instant de bonheur par des ans de regrets, de plus en plus amers. Les tristesses de monsieur L'homme, nous les connaissons tous... quoique poignantes, elles sont vulgaires... jus qu'à présent.

Mais attendez un peu : la science a fait des progrès.

Monsieur L'homme vient de sonner, un

domestique paraît.

— Pierre, la chambre des Evocations est-elle prête ?

— Oui, monsieur.

— C'est bien... qu'on me laisse seul... que personne ne vienne, même si l'on m'entend crier.

Pierre s'incline en silence... Il connaît la consigne.

Et voici Monsieur L'homme dans la Chambre des Evocations. En entrant, il a tendu les mains dans un geste très doux, et sa voix, déjà tremblante, a murmuré très bas :

— Salut, ô mes aimés !

Est-ce donc à des esprits qu'il s'adresse ? des ombres qu'il évoque selon les méthodes spirites ? Non, rien de surnaturel ne doit intervenir ici : les phénomènes attendus sont du domaine de la science exacte, de la mécanique pure, mais non moins émouvante.

La pièce, très vaste, est obscure et baroquement meublée. Au centre, un grand fauteuil où le vieillard se laisse tomber, accablé d'angoisse. Devant lui s'étend, sur un large châssis, une toile blanche, lumineuse, où rien n'apparaît, encore. A côté de lui, sur une table, se dresse le pavillon d'une sorte de trompe métallique, en forme d'entonnoir. Il y appuie l'oreille, presse un bouton... et, soudain, sur la toile, des images se dessinent, tandis que des voix lointaines parlent tout près de lui.

Où, vous avez deviné ; c'est le cinématographe ou biographe, c'est le phonographe qui vont fonctionner pour l'hallucination volontaire du vieillard attentif, mais si loin de leur expression première, si perfectionnés, revivant les scènes passées avec le geste précis, la couleur vraie, répétant les voix mortes avec une terrifiante fidélité.

Qui ne sait la mélancolie qu'on ressent à feuilleter les vieux albums de pâles photographies ? Quelle tristesse dans cette revue des compagnons de jadis... mais imaginez que — brusquement grandis jusqu'à la taille humaine, nuancés, palpitants, — ces fantômes s'agitent et se mettent à parler avec la voix que nous leur connaissions ? Alors, l'âme bouleversée doute de la vie et de la

mort; du réel à l'irréel la distance semble être abolie. Tout se mêle; la vérité se complique de démence, et, dans l'heure indéfinie, les temps sont réunis... Quelle provision de douleurs incessantes, renouvelées, éternelles, dans ces appareils impassibles, ces instruments dont la matière inerte ose imiter la vie! Quelle précieuse découverte pour ceux qui n'ont jamais assez souffert. Qui niera le progrès?

Premier tableau — Monsieur Lhomme, sur la toile lumineuse, voit se dessiner une scène de son enfance: c'est la salle à manger familiale. Voici son père encore jeune, sa mère encore belle... et le voici lui-même, mais si petit que la servante vient l'installer sur sa chaise. Des amis s'assoient autour de la table, et des voix s'élèvent, riieuses: des voix de gens heureux, contents de respirer des odeurs de bonne cuisine, et de voir, sur la desserte, de vieilles bouteilles alignées. Monsieur Lhomme perçoit, dans un silence, le bruit de la vaisselle remuée, de l'argenterie heurtant la porcelaine; et là-bas, sur la toile, sa mère l'invite à manger avec des mots de tendresse qu'il entend et dont il pleure. Puis les gestes s'animent, la conversation devient bruyante: de graves sujets sont abordés, et l'on parle de personnages très connus, très importants, dont les noms ne lui disent plus rien. Et il voit le petit enfant s'endormir sur sa chaise bercé par des phrases politiques.

Deuxième tableau — C'est encore une réunion de famille: mais son père a la barbe blanche, sa mère les cheveux gris; lui, il est un jeune homme, ses frères, ses sœurs ne sont plus des enfants. Ils sont tous silencieux dans le grand salon, comme dans l'attente. La porte s'ouvre: une jeune fille paraît avec ses parents. Des paroles de bienvenue sont prononcées: mais lui et la jeune fille se regardent avec des yeux profonds. Elle sera sa femme.

— Ah! qu'elle était jolie! sanglote le vieillard.

Troisième tableau — Ils sont mariés. Elle est près d'une fenêtre ouverte. Et, dans l'appareil, sa voix monte:

— Jacques, Louise, il faut rentrer, mes

enfants, il commence à pleuvoir... .

Au dehors, dans un jardin, sans doute, des rires éclatent, et, brusquement, deux beaux enfants entrent, se poursuivant: ils sont robustes, éclatants, faits pour vivre. Hélas! hélas! ils n'ont pas vécu!... .

Et le vieillard, à cette vision, dressé dans son fauteuil, tend les bras et crie dans un sanglot:

— Jacques! Louise!

D'autres tableaux encore. Il revoit des amis, tous disparus: chacun a son histoire, fous, suicidés, tués en duel, péris en mer, frappés devant l'ennemi, morts avant l'âge. Il entend leurs voix, reconnaît leurs attitudes, leurs gestes... horreur! certains chantent des chansons — et cette gaieté l'épouvante, lui qui sait comment ils ont fini ou comment ils finiront, puisque passé, présent et futur, tout se mêle et se confond.

Il revoit des jeunes femmes qui, à présent sont vieilles; il se revoit lui-même, partout, déclinant un peu plus d'un tableau à l'autre, sous le poids des malheurs et sous le poids des ans. Mais lui, qu'importe! Qu'importe sa déchéance et sa décrépitude? Qu'importe qu'il ait été fort et qu'il soit faible? beau et qu'il soit laid? Ce qui est affreux, c'est d'entendre rire ces enfants qui sont morts: de lire la tendresse dans des yeux depuis longtemps éteints d'assister au spectacle d'anciennes étreintes et songer que ces bras et ces cœurs, que ces lèvres, ô Dieu! ne sont plus que néant.

Avec un acharnement à souffrir, le vieillard fait passer et repasser sur la toile trop fidèle les scènes les plus poignantes: il s'en emplît les regards, il s'en saoule la pensée... Son père, sa mère, sa femme, ses enfants... Ceux-là, encore, encore, toujours! Allez, vivez, parlez, affirmez-vous, échappez au tombeau et rentrez dans la vie!

Mais soudain, la torture est trop forte... Monsieur Lhomme glisse de son fauteuil, tombe lourdement à terre où il reste étendu sans mouvement et tandis que ce pâle vivant a l'air d'un mort, les morts là-bas, sur la toile, vont, viennent, gesticulent, rient, chantent, le sang aux joues — comme des vivants. MAURICE MONTÉGUT

«IL EST NÉCESSAIRE que ce qu'on appelle les écoles normales atteignent le même degré en formant des professeurs de lettres, d'arts et de sciences, et leurs gradués ne devraient pas manquer d'obtenir des diplômes de l'Etat. Dans l'intérêt de la cause catholique, que les laïques rivalisent entre eux dans l'obtention de ces diplômes, de sorte, que possédant les connaissances et les qualifications requises pour l'enseignement, ils puissent concourir honorablement et obtenir les positions dans les lycées et les institutions scientifiques.

«La connaissance de la vérité en toutes choses, la franche justice, unie à la charité, l'exercice et l'appréciation des arts libéraux, tels sont les boulevards de l'Eglise.»

Voilà le cas que fait le délégué du pape des droits naturels de ces parents préjugés, assez audacieux pour demander quelques petites garanties relativement à la capacité des instituteurs auxquels ils confient l'instruction de leurs enfants.

L'*Etoile* prétend donc que Mgr Satolli n'a donné qu'un simple conseil. Eh bien, le confrère verse encore une fois dans son péché de mensonge, ou il ne sait guère lire. En effet, que signifient des mots comme ceux-ci : *il est nécessaire, il est prescrit. . . ?*

Le Panorama Salon No. 5

1. E. de Boislecomte.—Arrestation du maréchal de Ségur sous la Terreur. 2. R. Cogghe.—Jeu de boules en Flandres française. 3. U. Checa.—Le rapt. 4. P.-M. Beyle.—Un mariage de raison. 5. M. Boyer.—Rocroy. 6. Mme Consuelo Gould.—Le Philtre. 7. L. Ferrault.—Bacchus enfant. 8. G. Castiglione.—La visite au château. 9. P. L. Paget.—La belle fermière. 10. F. Le Quesne.—La réclame. 11. W. A. Bouguereau.—Compassion. 12. Mlle M. Garay.—Enfants jouant à l'entrée d'un jardin. 13. E. L. Garrido.—La farandole. 14. G.-J.-V. Clairin.—Soldats français au milieu des ruines du temple de Karnak (Egyp-

te). 15. J.-A. Breton.—La moisson des lettres. 16. A. Brouillet.—Le Tzar à l'Académie française (7 octobre 1896).

MAUVAIS SIGNE

Le dernier numéro du "Chrétien Français" nous apporte un article de M. Arthur Loth dans la "Vérité" sur le mouvement qui se produit dans le jeune clergé français pour rajeunir disent-ils, le catholicisme en le ramenant à la simplicité de la seule doctrine de l'Evangile et en l'élargissant assez pour y recevoir tous les hommes de bonne volonté. C'est la politique de LÉON XIII grandement accentuée, grandement exagérée, si vous voulez ; c'est cet esprit nouveau qui a d'abord failli s'emparer de Lacordaire lui-même, qui a ébranlé le Père Didon, vaincu Victor Charbonnel et une foule de prêtres vertueux dont le nombre grossissant inquiète le directeur de la "Vérité."

Nous reproduisons cet article de la "Vérité" et les commentaires dont le "Chrétien Français" le fait suivre."

Nous croyons devoir citer en entier l'article de la "Vérité" dans le numéro du 21 décembre et signé Arthur Loth.

De toutes les douleurs des catholiques, la plus grande, en ces temps si tristes pour la religion, serait de voir une portion du clergé, si minime qu'elle soit, fléchir dans les principes et dans la foi, renier son sacerdoce, trahir l'Eglise.

Il y a toujours eu de malheureuses défections. Elles étaient isolées. Aujourd'hui, le mal sera plus grand qu'il n'a été jusqu'ici. Ce ne sont plus seulement des cas particuliers qu'il y aurait à déplorer ; mais certaines tendances générales se manifesteraient, un certain mouvement collectif se dessinerait. Pour tout dire, s'il fallait en croire de douloureuses informations, il se formerait ça et là dans le clergé un parti de l'apostasie. Notre sacerdoce catholique, si ferme, si uni jusqu'à présent, serait ébranlé ; chez lui se produirait une marche, encore dissimulée, vers le protestantisme.

Ce ne sont pas seulement six prêtres qui sont venus s'asseoir, le mois dernier, comme aspirants

pasteurs, sur les bancs de la Faculté de théologie protestante de Paris ; d'autres aussi, comme ceux-là, au nombre de quatre, ont pris rang d'étudiants à la Faculté protestante de Montauban.

Dix d'un coup ! Et ce n'est pas tout : on en attend de nouveaux.

Nous apprenons en même temps, par l'*Eclair*, qu'il existe chez les protestants une "œuvre des prêtres", et quelle œuvre ! ayant pour but de faciliter, par des subventions pécuniaires, le passage du catholicisme au protestantisme. Elle fonctionne activement. Elle a déjà fait nombre depuis douze ans. L'*Eclair* donne d'après M. Réveilland, le président de l'œuvre, la triste nomenclature des prêtres catholiques renégats devenus pasteurs.

Le dernier venu est M. Bourrier, pasteur à Bellevue près Paris. Il fit quelque bruit au moment de son apostasie, et aujourd'hui il dirige une revue, le *Chretien Francais*, qui a pour objet d'aider au mouvement d'évolution vers le protestantisme.

Celui-là se vante d'avoir avec lui d'autres prêtres (en quel nombre ?) tout prêts à le suivre. Il ne craint pas même d'annoncer que tels et tels clergés, ceux de Pamiers et Arras en particulier, auront prochainement plusieurs défections. Il se vante d'avoir, dans divers diocèses, des prêtres qui lui servent de correspondants et le tiennent au courant du "mouvement réformateur".

Triste "mouvement réformateur" que celui-là ! Et pourvu qu'il n'aille point de pair avec un autre mouvement qui agite aujourd'hui certaines parties du clergé, et qui pourrait bien ne pas s'arrêter juste aux limites de la foi !

La fin du siècle dernier n'est-elle pas un triste exemple de ces entraînements qui conduisent toujours plus loin que ne l'ont voulu d'abord ceux qui s'y laissent aller ? Beaucoup de ces ardens novateurs, épris des idées émancipatrices de 1789, croyaient n'aller qu'à la réforme de la société et de la liberté, en secondant le mouvement libéral et démocratique de la Révolution ; ils allèrent jusqu'à l'abbé Grégoire et après avoir prêté le serment républicain de liberté, "égalité

et haine à la royauté", s'imaginant régénérer ainsi la société, ils tombèrent de la démocratie dans l'apostasie, et leur chute lamentable est restée la condamnation la plus certaine des illusions et des utopies sociales auxquelles ils s'étaient laissés aller.

Parmi nos abbés démocrates d'aujourd'hui beaucoup ne sont animés que d'un généreux désir d'aller plus immédiatement au peuple. On peut rendre hommage à leur zèle, croire à leurs bonnes intentions. Mais Dieu veuille que ce zèle même ne les égare point et que, partis pour la réforme de la société, ils n'aboutissent, de nouveautés, de concessions en concessions, à l'abdication des principes et de l'orthodoxie catholique, et ne finissent par fournir des recrues au protestantisme ! Ces mouvements nouveaux et tumultueux d'opinion sont toujours à craindre ; ils tournent facilement à l'erreur. (*Arthur Loth*)

Nous ferons trois remarques :

1o. M. Bourrier ne s'est vanté de rien du tout, n'ayant pas reçu l'interview de l'*Eclair*.

2o. La liste que donne l'*Eclair* est encore bien incomplète. Pour le prouver, nous citerons seulement les noms de MM. Meillon, ex-aumônier de l'Université de Marseille ; Joye, ex-professeur du Petit Séminaire de Versailles ; de Béthune, ex-religieux bénédictin.

3o. Nous ne comptons guère sur les abbés démocrates, cette bruyante phalange que nous connaissons fort bien, avide de tapage et d'agitation, bouillants abbés qui cherchent à s'étourdir pour oublier les reproches de leur conscience et les inquiétudes de leur tempérament. Nous comptons plutôt sur la classe des lecteurs de *la Verité*, prêtres sérieux, religieux fidèles, caractères énergiques qui ont su résister aux injonctions du Pape. Nous avons toujours beaucoup aimé *la Verité* lorsque nous étions nous-mêmes dans l'Église catholique et c'est parmi ses lecteurs que nous comptions nos meilleurs amis. Les abbés démocrates secondent admirablement notre mouvement réformateur, mais nos espérances sont ailleurs et plus haut, qu'on se le dise bien haut dans la rue de Valois.

Les tribulations

D'UN

Pêcheur à la ligne

4

PAR

A. BROWN

II

—Laure ne veut pas être Mme Félix Grandin... et je ne puis m'associer à mon mari pour faire le malheur de notre fille.

Eh bien, madame, je remplirai la mission que vous me confiez au mieux de vos désirs... Pourtant, si je ne réussis pas?...

—Du courage! Et rappelez-vous que vous avez de fidèles alliés.

Je promis de mettre en œuvre toutes sortes de moyens avouables pour vaincre les résolutions de Vincent Champignol. La corvée était rude, je ne me le dissimulais guère, car la patience bien connue des pêcheurs à la ligne est voisine de l'obstination et leur donne une force d'inertie capable de rebuter toutes les intrépétités.

Combien de curieuses et plaisants monographies avais-je lues? et toutes, sans exception, célébraient à l'envi le stoïcisme, la constance, l'opiniâtreté des héros de l'asticot, qualités qui m'épouvantaient maintenant parce qu'elles se dressaient devant moi aussi inexorables que la fatalité et contrariaient mes desseins. C'est presque avec effroi que je me rappelais les phrases suivantes :

Un pêcheur à la ligne doit réunir le calme à la patience et à la résignation; trois qualités, je dirai trois vertus qui semblent pourtant incompatibles avec l'ardente passion qui le consume. Regardez-le, les pieds dans l'eau, la nuque dévorée par le soleil, il ne bronche pas; immobile comme un Terme, le bras tendu, les yeux cloués sur un bouchon qui le fascine, le magnétise, il en attend anxieusement un fré-

missement pour donner lui-même, signe de vie. Ne lui parlez pas, il restera muet; ou bien il vous répondra à voix basse, par quelque monosyllable qui voudra dire poliment, car il est très poli: "Allez-vous-en; laissez-moi tranquille!" Le bouchon seul a droit d'interpellation; et encore est-ce par signes.

Revenez dans deux heures; il est toujours là, dans la même position: pêcheur et bouchon sont momifiés; et lorsque la nuit étant venue il faut plier bagage, il revient placidement au logis.

Rarement *ca mord*, et c'est merveille de voir le stoïcisme avec lequel le pêcheur penaud mais incapable de découragement, remplace l'asticot que le malin goujon vient de manger à la barbe de son hameçon, et continue ce manège jusqu'à ce que la nuit, en venant chasser le jour, mette fin à ce combat inégal où l'homme, toujours vaincu, accourt le lendemain matin pour recommencer sa nouvelle et infaillible défaite.

La défaite maintenant c'est moi qui la redoutais, me souvenant que Vincent Champignol était homme à poursuivre l'exécution de ses décisions avec une tenacité de Mohican.

Néanmoins, je me reprochai mes hésitations et séance tenante je pris la détermination de commencer l'attaque et de courir "sus" à l'ennemi.

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire, répétais-je avec le poète afin d'exciter mon courage, et je descendis incontinent au bord de l'eau.

Une assez forte brise secouait l'enchevêtrement végétal qui couvrait le sentier conduisant à la cachette. Vincent Champignol ne m'entendit pas venir. Je le surpris entraîné à décrocher son hameçon piqué dans une ronce: maladresse inconcevable pour un pêcheur expérimenté; aussi était-il d'une humeur massacrant et il me reçut sans se mettre en grands frais de courtoisie.

— Ah! c'est vous, dit-il, par ma foi! je ne vous attendais guère.

— Croyez bien que je ne vous dérangerais pas si un motif pressant et impérieux ne m'obligeait de vous parler pendant quelques minu-

tes

— Et de quoi s'agit-il, bon Dieu ?.. Attendez un moment... et surtout ne parlez pas trop haut... vous effaroucheriez le poisson... Satané hameçon... il est ancré à cette maudite gaule... Bon ! le voilà dégagé... ce n'est pas sans peine... Une nouvelle amorce et je suis tout oreilles.

Vincent Champignol lança méthodiquement sa ligne avec un geste qu'il essaya de rendre à la fois noble et gracieux.

— Le hasard, repris-je, m'a appris le prochain mariage, ou mieux, les projets de mariage relatifs à Mlle Laure, et je crois qu'il est de mon devoir de vous prévenir des bruits... des mauvais bruits qui circulent sur le compte de M. Félix Grandin..

— Quels sont ces bruits, s'il vous plaît ?

— On prétend que M. Félix n'est pas un homme rangé, qu'il mène une existence dissolue et..

— Chut !.. chut ! *Ça piquait*, morbleu !.. Si vous n'aviez parlé, j'attrapais un joli poisson... Continuez, je vous écoute.

— On prétend encore que c'est un fort mauvais sujet et qu'il finira par dévorer la fortune paternelle.

— Qui ça, *ou* ?.. Quand il est porté des accusations contre quelqu'un, il faut les préciser.

— Mais le public en général, tout le monde enfin s'accorde à dire que M. Félix Grandin est un débauché, et que la femme qu'il épousera sera la première victime de ses passions.

— Allez, allez, mon ami, tournez la manivelle tant que vous la tenez... Je connais ce refrain-là... Eh ! parbleu ! Félix est maintenant ce que nous avons été autrefois... Vous, quand vous aviez vingt-cinq ans, ne vous êtes-vous point amusé ?.. Moi, je déclare hautement que je me suis amusé, beaucoup amusé, énormément amusé... ce qui ne m'a pas empêché d'être un honnête homme et un excellent mari...

— Vous ne vous êtes pas amusé de la même façon que M. Félix Grandin...

— Ah ! sapristi ! encore *un autre* que je

manque... Le diable m'emporte ! je crois que vous épouvantez le poisson et que vous sciez cause que je rentrerai bredouille...

— Par grâce, fis-je impatienté, laissons le poisson où il se trouve et écoutez-moi... Il s'agit de l'avenir de votre enfant, et je pense que cette considération vaut bien celles qu'il vous plaît d'invoquer afin de m'empêcher de parler.

Vincent Champignol releva la tête et s'oublia jusqu'à perdre de vue son bouchon.

— N'insistez pas, me dit-il, je comprends tout ce qu'a de pénible votre situation. Je devine fort bien que vous êtes un "envoyé" extraordinaire, et je ne saurais incriminer vos paroles. Croyez-vous que j'agisse légèrement et que je ne sache m'employer pour travailler au bonheur de ma fille ? Félix Grandin est un charmant jeune homme, un peu fat peut-être, mais assez bon diable... Si l'on juge les garçons d'après les peccadilles et les entraînements qui font presque partie intégrante de la jeunesse, aucun d'eux ne serait digne du mariage. Les femmes s'effraient pour des bagatelles, pour des riens dont elles rient ensuite lorsque le temps et l'expérience ont mûri leur raison... Il ne m'était point possible de désirer et de rencontrer un gendre plus convenable que Félix Grandin... et Laure l'épousera quoi qu'il advienne.

Cette tirade paternelle et matrimoniale fut prononcée d'un ton sentencieux qui neutralisa ma volonté de servir Mme Champignol. J'étais surtout humilié de constater que nos batteries se trouvaient démasquées dès le début de la lutte et qu'il me restait plus qu'à me replier en bon ordre. Cependant, je tentai un nouvel effort.

— Voyons, repris-je, si vous vous trompiez, si les inclinations de Mlle Laure étaient ailleurs... si elle n'aimait pas M. Félix...

— Elle l'aimera.

— Si vous faisiez à son cœur une blessure incurable...

— Ah !... enfin !... j'en tiens un !...

(*A suivre*)

TRESOR DE LA MENAGERE

DÉJEUNER ÉCONOMIQUE.—Le pain rassi peut servir à un bon déjeuner si on le fait cuire dans de la graisse ou du beurre. Ajoutez-y une petite sauce faite avec des œufs aux quels vous mêlez du *corn-starch*,—une cuillerée-à-thé de *corn-starch* avec une cuillerée-à-table de lait pour un œuf ; un peu de sel.

PÂTÉ A L'ORANGE.—Prenez le jus d'une orange, une petite tasse de sucre, les jaunes de trois œufs, une cuillerée-à-bouche de *corn-starch*, adoucissee avec du lait, et un morceau de beurre de la grosseur d'une noix, et une tasse de lait. Battez les blancs des trois œufs avec du sucre et répandez sur le pâté après qu'il est cuit,—le laissant dans le fourneau pour que le blanc d'œuf jaunisse légèrement.

SOINS AUX MALADES

CHAPITRE II

Ventilation

(Suite)

L'air pur est le premier besoin d'un malade. Les émanations du corps et l'haleine du patient souillent sans cesse l'air ; et, s'il n'est pas renouvelé, les impuretés dont il est chargé sont inhalés plusieurs fois et empoisonnent le malade et ceux qui en ont soin. Généralement on laisse entrer l'air frais par les fenêtres à défaut d'un autre système d'aération. On doit maintenir la chambre à une température convenable et soustraire le malade aux courants d'air. Avec les précautions nécessaires on ne prend jamais de froid dans le lit.

Ouvrez de quelques pouces le haut de la fenêtre. Si le châssis n'est pas fait pour ouvrir, faites le descendre en tirant le taquet. Si les deux châssis croisent, il reste un espace entre lequel le courant d'air frais peut entrer tout le temps. Mettez un écran entre le lit et la fenêtre s'ils sont rapprochés l'un de l'autre. Si le temps est trop froid pour laisser une fenêtre ou-

verte, couvrez le patient, même par-dessus la tête avec une couverture à part, et ouvrez la fenêtre trois ou quatre fois par jour ; n'enlevez la couverture que quand la chambre est réchauffée de nouveau.

Si la chambre est froide, cela ne veut pas dire que l'air est pur. On peut avoir corrompu l'air froid par une respiration répétée, tout aussi bien que l'air chaud. Pour avoir de l'air pur il faut le renouveler constamment. Dans toute chambre de malade on devrait placer un thermomètre. La température ordinaire doit être de 68 degrés ; si le malade a la fièvre il faut 65 degrés. Le système de chauffage le plus sain est le feu de cheminée, parce qu'il attire le mauvais air et produit une bonne ventilation. En été mettez une lampe allumée dans le foyer ou laissez ouvert le trou de tuyau de la cheminée, en enlevant le bouchon.

(A suivre)

VIN MORIN

Creso-Phates

soulage d'abord et guérit toujours toutes les maladies des poumons

Mademoiselle Joséphine Salabie, de Bergerville, près de Québec, souffrait d'une maladie de poumons. Elle se croyait parfois prise de consommation, se plaignant de douleurs au dos, à la poitrine. Souvent elle se sentait accablée de violents maux de tête, d'insomnie et de faiblesse. Une de ses premières amies lui avait conseillé de prendre du vin à la Créosote du Dr Ed. Morin. Mademoiselle Salabie n'avait jamais suivi cet excellent conseil. Déjà elle avait pris tant de remèdes sans succès. Finalement elle se décida de mettre en pratique cette recommandation en essayant de ce vin merveilleux.

A peine en avait-elle pris quelques cuillerées, que ses doutes tombèrent à l'instant, elle était soulagée. Elle continua avec confiance à prendre de ce remède. Le bien être qu'elle éprouvait à faire usage de ce puissant spécifique dépassait toutes ses espérances. Elle sentait ses pauvres poumons redevenir plus forts. Plus de ces vives douleurs d'autrefois, plus de ces violents maux de têtes. Son appétit revenait, son sommeil était meilleur. Tous les jours elle bénissait ce précieux vin à la créosote et aux Hypophosphites du Dr Ed. Morin, ce remède aux effets magiques qui lui rendait des jours meilleurs. Mademoiselle Salabie est toujours heureuse de recommander un autre remède aux personnes faibles ou souffrant de maladies des poumons.

Livres, Journaux, Etc.

(Il sera rendu compte dans ce journal de tous les ouvrages dont on nous enverra un exemplaire.)

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JANVIER : — Vignettes : F. Jehin-Prume, M. Clarence Eddy, Mademoiselle Brazeau. — Musique : Mignon, Ambroise Thomas ; Mazurka, Moritz Moszkowski. — Texte : Chronique ; Le monument musical ; Tournées artistiques ; Œuvres de Saint-Saëns ; Nos musiciens ; La musique grecque populaire ; Ambroise Thomas ; M. Clarence Eddy, La Vierge ; Les dates célèbres de la musique ; Montréal, notes et informations ; Instruments, Les ouvrages lyriques dans leurs langues respectives ; Les musiciens canadiens à l'étranger ; Les disparus ; Réponses aux questions posées à *l'Art Musical*, Canada ; Correspondance d'Europe ; Correspondance d'Amérique.

ABONNEMENTS : Un an, ville, \$1.15 ; campagne, \$1.00. En dehors du Canada et des États-Unis, \$1.25. Le numéro, 15 cts.

Adressez les abonnements : boîte postale No. 2181, Montréal, ou 2676 Rue Notre-Dame.

Le Samedi.—Numéro du 22 janvier 1898 : Frontispice ; Au patinoir.—Bouquets de pensées.—Emaux et Camées, Le premier deuil par Sully-Prud'homme.—Instantanés, Nuit d'hiver, par Silvio.—Révolte d'amour (poésie), par Bon de Flandre.—Mariage fin-de-siècle, par Albert Ladvocat.—Chronique universelle illustrée, par Louis Perron : illustrations : Façade principale de l'hôpital Boucicaud ; Une des salles de l'hôpital Boucicaud ; Gallot, le marcheur.—Cloche nocturne, (poésie), par Achille Segard.—La pipe oubliée, par Alphonse Allais.—Paysage Ancien (poésie), par Lucien Bardes.—Les deux étameurs, histoire provençale, par Jean Aicard.—Modes parisiennes (deux figures). Variétés, farces, bon mots, casse-tête, devinettes, 36 gravures.

Supplément : Une indiscretion, nouvelle illustrée, par Olivier Bacelle.—Feuilleton : Le supplice d'une femme (suite).—Musique : Souvenir de Rome.

LE MARI D'AURETTE

Nous venons de recevoir le 48^e numéro de "La Bonne Littérature Française", intitulé "Le Mari d'Aurette". Ce roman est dans le meilleur style de l'auteur, Henri Gréville, et charmera tout le monde. Les incidents en sont simples, mais vont droit au cœur. Le charme de la jeune fille est égalé seulement par la force du mari. Enfin, c'est une œuvre charmante. En vente dans toutes les librairies et dépôts de journaux du Canada et des États-Unis, ou chez les éditeurs, Leprohon et Leprohon, libraires, 1629 rue Notre-Dame, Montréal, Canada. Envoyez 25c pour un abonnement d'essai de trois mois. Demandez notre nouveau catalogue général illustré, 48 pages, envoyé gratis sur demande.

LE JOURNAL DES FAMILLES

Qui ne connaît le "Monde Illustré", ce superbe journal si bien dénommé : le seul journal des familles canadiennes-françaises ? Sa place est bien à tous les foyers : il s'adresse aux parents, il encourage la jeunesse studieuse en reproduisant les travaux toujours bien pensés, souvent fort bien écrits, et des jeunes personnes et de nos charmants étudiants si exubérants ; il n'oublie point ces jeunes qui étudient seuls, et les aide de tout son pouvoir. De magnifiques gravures rehaussent le texte. Tantôt ce sont des scènes, des paysages de notre beau Canada : tantôt, des monuments de nos villes ; tantôt enfin, des portraits de nos hommes les plus méritants, des arts, des sciences, de la littérature, du gouvernement. Chaque semaine, il résume les événements les plus importants, formant ainsi une réelle histoire du pays, que nos enfants consulteront avec fruit. Ses romans sont des plus choisis : aussi, peut-on mettre dans toutes les mains, sans la moindre crainte, ce beau journal. "Le Monde Illustré" se publie 42, Place Jacques-Cartier, à Montréal : abonnement, \$3 par an ; 6 mois : \$1.50 ; 4 mois : \$1.00.

CHANSON DE MARINETTE

Nous accusons réception de la magnifique romance : *Chanson de Marinette* que le *Passé-Temps* nous a envoyée. La musique et les paroles de cette romance revêtent un charme incomparable.

DOULEUR EXCESSIVE

G. W. Coon rendu infirme par le rhumatisme

Il ne pouvait lever ni une main ni un pied, et il fallait le faire manger et l'habiller. Les medecins lui avaient dit qu'il était impossible de le guerir. Cependant il vaque aujourd'hui a ses affaires.

Du "Milbrook Reporter."

Le rhumatisme a fait plus de victimes et a causé plus de souffrances probablement que n'importe quelle maladie attestant l'humanité. Parmi ceux qui en ont été les victimes, bien peu ont plus souffert que M. G. W. Coon, maintenant propriétaire d'une boulangerie florissante à Hampton et qui a demeuré pendant nombre d'années à Pontypool où s'est passée sa grave maladie. A un reporter qui l'a interviewé M. Coon a donné les détails suivants sur ses grandes souffrances et son suprême remède: " Il y a sept ou huit ans, dit M. Coon, j'ai commencé à souffrir du rhumatisme. D'abord je ne fis pas beaucoup attention, mais comme le mal augmentait, ie commençai à me soigner mais sans succès. La maladie augmenta tellement que trois ans après l'apparition des premiers symptômes je perdis toute force et je ne pouvais pour moi-même faire plus qu'un petit enfant. Je ne pouvais remuer les mains et ma femme était obligée de couper ma nourriture et de me faire manger quand je me sentais quelque appétit, ce qui n'arrivait pas souvent, vu les tortures dont je souffrais. Mes mains étaient enflées et durent rester boudées pendant des semaines. J'avais aussi les jambes et les pieds enflés et je ne pouvais me lever le pied à deux pouces du plancher. Je ne pouvais changer d'habits et ma femme devait m'habiller et me laver. Je devins si maigre que je ressemblais plus à un squelette qu'à toute autre chose. Les douleurs que je ressentais étaient inouïes et je n'éprouvais aucun repos ni le jour ni la nuit. Je me fis soigner par plusieurs medecins mais ils ne me firent aucun bien, et quelques-uns d'entr'eux m'avouèrent qu'il était impossible que je redevinsses mieux. Je crois que je pris en plus tout ce qui m'était recommandé pour

le rhumatisme. Mais au lieu de devenir mieux, je me sentis pis et bien des fois j'ai désiré voir la mort mettre un terme à mes souffrances. Un jour, M. Perrin, marchand de Pontypool, me donna une boîte de Pilules Roses du Dr Williams et me pria d'en faire l'essai. Je le fis avec un peu de répugnance car je croyais qu'aucun remède ne pouvait me soulager. Cependant, je pris les pilules; j'en achetai une autre boîte et avant qu'elle fut toute dépensée j'en éprouvai un bien sensible. Avant qu'une troisième boîte eût été dépensée il n'y avait plus de doute que ma santé s'améliorait tous les jours, et quand j'en eus pris trois boîtes de plus, je commençai à sentir, proportionnellement à ma condition première, que je devenais plus fort et que les douleurs disparaissaient rapidement. Depuis ce temps j'ai éprouvé un mieux continuel et pour la première fois depuis de longues années, je n'éprouvais plus de souffrances et j'étais capable une fois encore de prendre ma place parmi les travailleurs en ce monde. Je n'éprouve maintenant aucune douleur et je me sens mieux que pendant les sept années que je n'ai pas pris les Pilules. Je remercie Dieu d'avoir trouvé les Pilules Roses du Dr Williams sur ma route, car je crois qu'elles m'ont sauvé la vie et il n'y a aucun doute qu'elles m'ont épargné des années de tortures.

Les Pilules Roses du Dr Williams attaquent la maladie par la racine, la chassent du système et rendent au patient la santé et la force: contre la paralysie, les affections de l'épine dorsale, l'ataxie locomotrice, la sciatique, le rhumatisme, l'érysipèle, le scrofule, etc, ces pilules sont supérieures à tout autre traitement. Elles sont aussi un spécifique pour les maux qui, pour beaucoup de femmes, font de la vie un fardeau, et rapidement rendent aux joues pâles et blêmes la riche couleur de la santé. Les hommes épuisés par le surmenage, les soucis ou les accès trouveront certainement la guérison en prenant les Pilules Roses. Vendues par tous les marchands ou envoyées par la poste, franc de port, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la " Dr Williams " Medicine Company, Brockville, Ont., ou Shennectady, N. Y. Prenez garde aux imitations et aux autres remèdes que l'on prétendra être " tout aussi bons."

Le Canard Journal hebdomadaire, humoristique, illustré. Huit pages de mots pour rire. Abonnement, 50 cts par année, strictement payable d'avance. A. P. PIGEON, Editeur-propriétaire, 1786, rue Ste-Catherine, Montréal

GUERISON MIRACULEUSE

C'est une bonne nouvelle

Une nouvelle qui nous a fait bien plaisir, ça été d'apprendre de M. Langlois, de Thetford Mines, la guérison de son épouse, d'une maladie déclarée incurable par deux éminents médecins. Madame Langlois ayant été atteinte de la grippe dès le commencement de l'hiver, cette maladie lui causa beaucoup de mal et dégénéra bientôt en bronchite aiguë. Il est inutile de dire que les soins ne lui manquèrent pas, et les médecins appelés à lui donner tous les secours de la science médicale se prodiguèrent de leur mieux et firent tout ce qui était humainement possible pour leur patiente. Mais tout semblait inutile et les soins privés et les secours médicaux. La bronchite aiguë s'accroissait tous les jours et ne devait pas tarder à manifester d'une manière dangereuse, de l'avis même de ses médecins qui voyaient s'avancer la phtisie menaçante, sans pouvoir arrêter ses progrès. La famille de Madame Langlois désespérait de la voir revenir à la santé, et plusieurs personnes s'accordaient avec les médecins pour dire que sa maladie était mortelle. Elle ne mangeait plus, ses nuits étaient sans sommeil et elle souffrait atrocement de douleurs dans les os et morales lui rendaient la vie insupportable. La phtisie était si bien déclarée que Madame Langlois n'expectorait plus que des crachats opaques et de la matière visqueuse. Sa faiblesse était si extrême qu'elle passait une partie de ses journées couchée.

N'espérant plus rien du pouvoir de médecins, M. Langlois tenta un dernier effort pour sauver sa femme en se procurant du *Vin Morin Creso-Phates*, avec l'espoir que ce remède donnerait du soulagement, s'il ne pouvait guérir radicalement. Ce remède n'eut pas plutôt été administré qu'une amélioration sensible fut remarquée, ce qui rendit le courage à Madame Langlois. Les bons résultats déjà obtenus ne devaient pas s'arrêter là, et après l'usage de sept bouteilles de *Vin Morin à la Cresote* le mal avait disparu.

RENDEZ LEUR CE SERVICE

C'est rendre service aux personnes sujettes aux refroidissements, rhumes, toux, bronchites, grippe, que de leur signaler le BAUME RHUMAL qui est aujourd'hui, sans conteste, le spécifique le plus sûr et le plus efficace contre toutes les maladies de la gorge et des poumons,

Tout individu frappé par la maladie regarde instinctivement autour de lui pour trouver un soulagement. Ce soulagement tant désiré peut enfin être obtenu en faisant usage des fameux remèdes sauvages de J. E. P. Racicot qui ne sont composés que de racines et qui guérissent infailliblement toutes les maladies quelles qu'elles soient. Il n'est pas nécessaire de se rendre à Québec pour se les procurer, car en écrivant à l'adresse ci-dessous, on reçoit tout ce qu'il faut pour se guérir. N'hésitez donc plus, vous tous qui souffrez, mettez un terme à vos douleurs. Si vous ignorez quo votre maladie soit guérissable, écrivez tout de même et vous recevrez une réponse. Adressez bien à

J. E. P. RACICOT
25, rue St-Joseph, St-Roch,
QUEBEC

LE SAMEDI Publication littéraire, artistique et sociale, organe du foyer domestique. 32 pages de bons mots, gravures et feuillets. Paraît chaque semaine. 5 cts le numéro. En vente dans tous les dépôts de journaux.

Chs. Godmer

MARCHAND

MARCHANDISES SECHES, MODES
MERCERIES, FOURRURES,
&c., &c.

Une modiste de première classe est chargée de la confection des chapeaux pour Dames.

CHS. GODMER
St-Jerome

Assurez - vous

...CONTRE LES INCENDIES...

M. JOSEPH CORBEIL représente ONZE des meilleures compagnies d'assurances étrangères faisant affaire au Canada.

Bureau : RUE LABELLE,

ST-JEROME

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,

Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

LIQUIDATION DE

Stock de Harnais et de

VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de première qualité.

M. Lavolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montreal

CAPITAL PAYE.....	\$6,000,000
FONDS de RESERVE.....	\$3,000,000

G. HAGUE,	Gérant-général.
THOMAS FYSHE,	Gérant général adjoint.
E. F. HEBDEN,	Surintendant des succursales.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES
DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.
Change Anglais et Américain acheté et vendu.
Nous escomptons les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants
cultivateurs.

Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.

Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde

A. C. E. DELMEGE, Gerant

Succursale de St-Jérôme

Le Courrier des Etats-Unis

SEUL JOURNAL D'AMERIQUE

Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA

Payable invariablement d'avance

	Un An	Six mois	3 mois
Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris)	\$12 60	\$6 30	\$3 40
Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin)	2 50	1 50	.
Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin)	5 20	2 60	1 50

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Poste (Money-orders), ou Express-Money-Orders à l'ordre de

H. P. Sampers & Co.,

195 et 197, Fulton Street, NEW-YORK

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné,
 demeurant à rue
 comté province
 déclare souscrire à un abonnement de

A

L'EGALITE

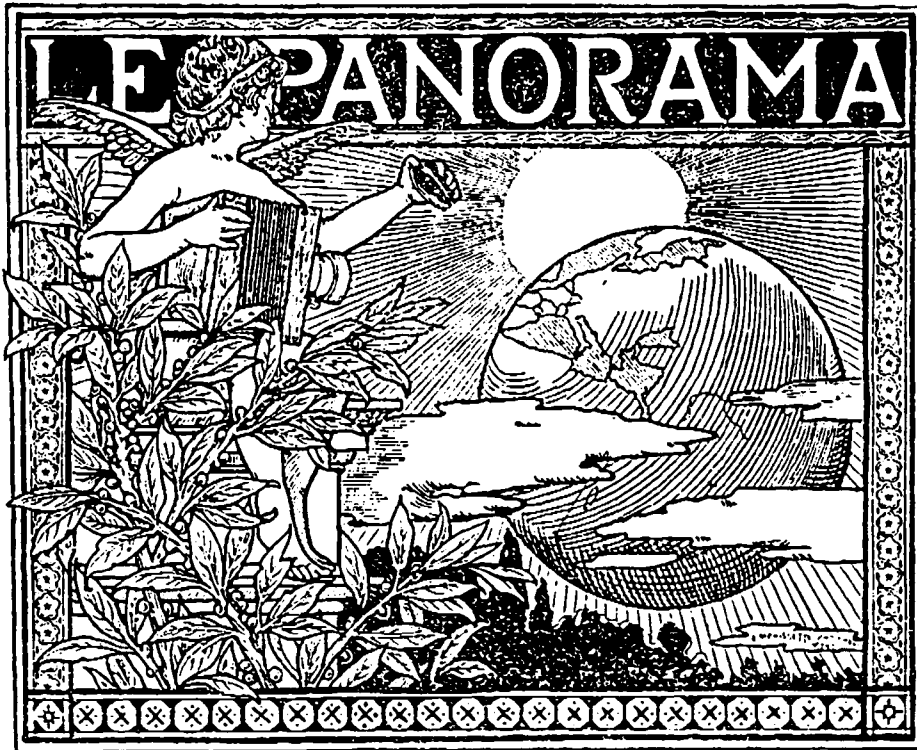
Ci-joint \$ en mandat, argent ou timbres-poste
 pour l'abonnement et la prime. Numéro de la prime désiré :

Date

Signature :

COUPON-PRIME

❖ L'Egalite ❖



PRIMES

PREMIÈRE SÉRIE — A tous nos abonnés pour douze, pour six et même pour trois mois, ainsi qu'à tous les lecteurs au numéro porteurs de notre coupon de prime, nous offrons un riche album du dernier

Panorama-Salon de 1897

Le Panorama reproduit les œuvres les plus importantes, — Peinture et Sculpture — exposées en mai et juin 1897 au Palais des Champs-Élysées et du Champ de Mars, à Paris. Une notice de M. Gaston Schéfer, critique d'art, accompagne chaque gravure. Le Panorama-Salon, avec ses seize belles photographures en teintes variées, d'un travail irréprochable et d'un goût si exquis constitue une œuvre d'art vraiment riche et digne de figurer sur la table de n'importe quel salon. Aucun journal ou revue n'a encore offert, à titre gracieux une pareille prime à ses lecteurs. Nous la donnons absolument à tout abonné d'un an, de six mois ou de trois mois qui remplira le bulletin ci-contre et nous l'adressera avec le prix de l'abonnement et 5 cents pour l'expédition de la prime franco à domicile. Nous la donnons également à tout acheteur au numéro qui détachera le coupon-prime ci-dessous et nous l'enverra avec 15 cts en argent ou en timbres. *On envoie facilement sous enveloppe de la même manière renfermée dans un morceau de vieux journal.*

Adresser lettres et mandats à M. le Directeur de L'ÉGALITÉ, à St-Jerome,